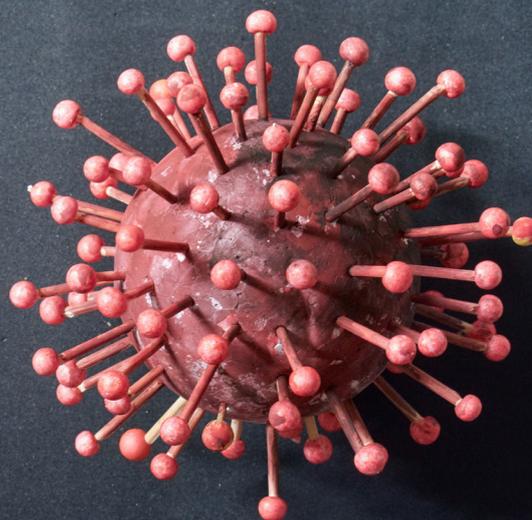


# COVID-19

## What you need to know?



## Janvier 2020 – 21 : Paroles d'expert

La pandémie a poussé la science sur le devant de la scène médiatique. Et avec elle **Marius Gilbert** : l'épidémiologiste a enchaîné les interventions pour nous expliquer, avec pédagogie et calme, cette crise inédite.

Retour avec lui sur le rôle de la communication scientifique face aux défis de société ; et à l'implication de différents acteurs : chercheur·e·s, journalistes, citoyen·ne·s, etc.

*Décrypter la dynamique d'une épidémie dans un studio télé ou radio est-il frustrant ? Ou plutôt votre hypermédiatisation a-t-elle créé un sentiment de puissance ?*

**Marius Gilbert :** Il faut se méfier du sentiment de puissance (rires) ; il nous amène parfois à parler de sujets qui sortent de notre expertise ou à propager des informations qui ne sont pas fondées scientifiquement. Ce sont deux erreurs. La communication scientifique peut parfois être frustrante en raison du format : vous devez réagir au « sujet du jour » sans entrer dans les détails.

"Cela prend du temps de dialoguer avec chacun ; heureusement, je peux compter sur des citoyens, actifs sur les réseaux sociaux, qui relaient mes explications scientifiques."

Or, dans une épidémie, différents facteurs peuvent expliquer une situation ; ils se juxtaposent ; ils s'influencent...

Il faut pouvoir nuancer surtout lorsqu'on aborde des sujets sensibles tels que l'impact des écoles ou du secteur horeca sur la transmission du virus. Plus votre intervention est courte, plus elle est difficile.



*Le faux se propage plus vite que le vrai ; la controverse fait plus recette que le consensus. Comment l'expert peut-il (ré)agir ?*

**Marius Gilbert :** Le discours complotiste ou « anti » n'est pas spécifique à la pandémie ; on l'entend sur toute question importante qui a un impact sociétal.

C'est déroutant de voir comme les discours changent - on est pour le masque quand il est en pénurie ; on est contre lorsqu'il devient obligatoire - ; comme les raisonnements s'inversent - on est prêt à prendre de la chloroquine alors que son efficacité thérapeutique n'est pas démontrée mais on refuse le vaccin sous prétexte qu'on n'a pas la preuve de son efficacité -.

La seule réponse pour l'expert est d'expliquer poliment, sans infantiliser, avec pédagogie. Cela prend du temps de dialoguer avec chacun ; heureusement, je peux compter sur des citoyens, actifs sur les réseaux sociaux, qui relaient mes explications scientifiques.

" On aurait pu aussi mobiliser les acteurs intermédiaires : travailleurs sociaux, éducateurs de rue, personnel des maisons médicales, etc. Le gouvernement a eu une approche trop « top down » de la communication ; il s'est imaginé qu'il suffit de demander à une agence de communication de produire des capsules vidéos pour la tv ou les réseaux sociaux. "



*La communication devrait-elle mobiliser d'autres acteurs ?*

*Toujours pédagogique, vous êtes passé au registre émotionnel en lançant un appel « Il est minuit moins une » sur les réseaux sociaux. Les influenceurs ont-ils aidé à être convaincant ?*

**Marius Gilbert :** Mon tweet a fait 350.000 vues ; il a été relayé sur les comptes Facebook, Twitter, Instagram de milliers de gens, dont pas mal d'influenceurs, c'est impressionnant même si je ne peux pas mesurer l'impact sur les comportements.

C'est une des seules fois où je suis allé dans le registre émotionnel parce qu'il fallait une mobilisation massive et rapide.

Je pouvais le faire, je pense, parce que j'ai acquis une crédibilité au fil des mois et des explications didactiques que j'ai données, des propos mesurés que j'ai tenus.

**Marius Gilbert :** On a trop peu sollicité le monde de l'enseignement primaire et secondaire : on aurait pu construire avec eux des messages didactiques, en particulier à destination des adolescents.

On aurait pu aussi mobiliser les acteurs intermédiaires : travailleurs sociaux, éducateurs de rue, personnel des maisons médicales, etc. Le gouvernement a eu une approche trop « top down » de la communication ; il s'est imaginé qu'il suffit de demander à une agence de communication de produire des capsules vidéos pour la tv ou les réseaux sociaux.

Mais la communication scientifique, ce n'est pas cela. Et face à une pandémie, il faut impliquer ces intermédiaires qui sont capables d'expliquer simplement des notions scientifiques et d'obtenir ainsi une adhésion aux mesures.

" Cette année m'a surtout convaincu que nous devons améliorer la culture scientifique au sens large afin que chacun, chacune soit capable de gérer les défis de société, avec un esprit critique. "

*Au sein de la communauté scientifique, on aurait pu aussi être plus ouvert ?*

**Marius Gilbert :** Certainement, les autorités publiques se sont imaginées que face à un virus, il fallait travailler avec les virologues ou représentants des sciences biomédicales ; c'est nécessaire mais insuffisant : la solution à une épidémie passe aussi par les comportements sociaux ; donc, on avait également besoin d'experts en sciences humaines. C'est un héritage du 20<sup>e</sup> siècle : à tout problème, on s'imagine qu'il y a avant tout une solution technique ou technologique, un "techno-fix».

Or, l'innovation permettant de rencontrer les problèmes complexes est aussi sociale, philosophique, etc.

Nous avons intérêt à mieux intégrer toutes ces formes d'innovation pour relever des défis de société tels que les pandémies ou le changement climatique.

*Vous attendez-vous à une parole scientifique plus présente à l'avenir ?*

**Marius Gilbert :** J'ai plutôt l'impression qu'on est entre deux chemins. En 2020, face à l'urgence, la parole scientifique a été plus visible, plus écoutée, plus associée aux décisions politiques. Mais en même temps, des discours très simplificateurs se développent. Cette année m'a surtout convaincu que nous devons améliorer la culture scientifique au sens large afin que chacun, chacune soit capable de gérer les défis de société, avec un esprit critique.

**Nathalie Gobbe**



### L'expert : Marius Gilbert

Directeur de recherches FNRS, Marius Gilbert a créé et dirige le Spatial Epidemiology Lab (SpELL) – Faculté des Sciences et Ecole de bioingénieurs. Ses recherches en épidémiologie humaine et animale l'ont porté à suivre de près l'évolution de la pandémie de SARS-CoV-2, à l'expliquer dans les médias et à participer à différents comités d'experts impliqués dans sa gestion (GEES, CELEVAL).

✉ [mgilbert@ulb.ac.be](mailto:mgilbert@ulb.ac.be)

🐦 [@mariusgilbert](https://twitter.com/mariusgilbert)